

L'instinct de vie Alain Rochefort Harmattan, 2017

Bruissements de mots. L'envol de la colombe blessée

Virginie Baïocchi Harmattan, 2017

Deux ouvrages viennent simultanément de paraître dans la collection « Histoires de vie et formation » de l'harmattan dont nous avons déjà eu l'occasion de commenter certaines parutions. Ils ont en commun de proposer un récit vivant, édifiant, « fabriqué » avec la substance des souffrances endurées et surmontées, des abandons vécus et intégrés comme expériences formatrices, des itinéraires complexes, désordonnés, entrecoupés d'échecs et de remises en cause, des espoirs entretenus de réussites professionnelles et d'intégration sociale. Dans les deux récits s'opère sans difficultés l'entrelacement de l'histoire individuelle, des turbulences familiales, des effets perçus et assumés du choc des politiques institutionnelles ou éducatives et des évolutions culturelles impactant le moral des « réfractaires » au rouleau compresseur de la modernité. Le plus frappant est leur inlassable aspiration à la « normalité » psychologique et sociale. Ces trajets de vie relatés dans les deux ouvrages se déployant aux frontières instables, fluctuantes de l'insoumission prolétarienne et de la soumission inévitable à l'appareil bureaucratique de traitement de toutes les formes de marginalité... obéissent à un instinct de survie et à une volonté hédonistique surprenante. Enfin, je citerai comme aspects rapprochant les deux récits la simplicité stylistique, certaines naïvetés « sociologiques », des maladresses narratives...qui rendent d'autant plus estimables ces tentatives d'historisation et de réhabilitation de ces trajectoires percutés par les brutalités actuelles de la vie économique et sociale. Là, s'arrêtent les similitudes...

Dans le premier cas (Rochefort), l'instinct de survie s'exerce à l'encontre du système socio-économico-politique jugé imperméable aux inadaptations caractérielles ou autre, à l'esprit d'aventure, à la curiosité interculturelle, à l'instabilité affective...et s'accompagne d'une capacité à gérer les transitions professionnelles et émotionnelles. Dans le second (au sous-titre éloquent) la résilience opère au sein d'un réseau complexe d'organismes de soins ou d'assistance éducative, ou dans le cadre de familles ou de parentés de substitution, souvent mise à mal par les agressions, même involontaires du milieu de vie, mais retrouvant son efficacité par la grâce de rencontres bienfaisantes générant idéalisme et espoir de réparation physique et psychologique. J'ajouterai que ce dernier cas illustre de manière puissante, macroscopique la contribution que peut apporter « l'écriture » à la santé physique et mentale des sujets les plus fragiles. Une autre leçon à retenir serait d'admettre le fait que les personnes secoués ou maltraités par la vie et dépourvus de moyens d'expression efficaces, accessibles, refusent désormais de se taire. C'est aussi en cela que ces deux récits sont exemplaires...J'ajouterai que le plus étonnant est que leur caractère didactique, parfois simpliste ou « pléonasmique », loin de constituer un frein pour le lecteur stimule au contraire sa curiosité, sa motivation à aller au bout du « roman ». **Claude Tapia**